

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 9 JUIN 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—Théâtres, par Joseph Genest.—Carnet du MONDE ILLUSTRÉ.—Poésie : A mon orme, par Z. Mayrand.—La colonne Vendôme (avec gravure), par P. Colonnier.—Notes et impressions.—Nos gravures.—Un asthmatique, par Augustin Lellis.—Primes du mois de mai.—Poésie : Les deux lampes, par Adolphe de Ségur.—Nouvelle : Sigefroy ou le chevalier maudit, par Firmin Picard.—La fête de Saint-Isidore à Saint-Télesphore, par Marius.—Le retour des cendres : L'exhumation de Napoléon à Sainte-Hélène.—Galerie échiquienne : M. J. E. Narraway.—Le coin des enfants : L'heureux berger, Le jardinier bienfaisant.—Notes et faits, par Le chercheur.—Le jeu d'Échecs.—Choses et autres.—Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Émile Richebourg ; Les Mangeurs de feu, par A. Jacoliot.

GRAVURES.—Portraits : Mgr Lorrain, évêque de Pontiac ; Le R. P. Bourion, de Gladstone (Mich.) ; M. l'abbé F. Reid, curé de Saint-Télesphore ; M. J. E. Narraway ; Mme Jane Hading ; Mme Segond-Weber.—La Fête-Dieu à Montréal : Vue du défilé prise au coin des rues Craig et St-Laurent.—L'adoration de la Sainte Tunique en France.—La mort accidentelle du général Ferron.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

AVIS

Notre nouvel agent, M. P. Henri, a commencé sa tournée, cette semaine. Il est muni de notre autorisation. Nous espérons que le public lui fera bon accueil, et lui accordera son patronage.

L'ADMINISTRATION.



souvenirs militaires :

"Après avoir été capitaine au 65e bataillon du Canada, je me suis promu au grade de simple soldat dans la Légion étrangère de France, et suis devenu lieutenant ; j'espère bientôt arriver à reprendre, dans l'armée française, l'ancien grade que j'avais dans la milice canadienne."

Il y est arrivé, et c'est le seul officier d'origine canadienne qui figure dans l'annuaire militaire de la France.

Ce n'est pas cependant sans mal que Chartrand a conquis les trois galons qu'il porte aujourd'hui, car tout n'est pas rose dans la Légion étrangère par où il a dû débiter, puisqu'il n'était pas Français, mais son excellente conduite, le travail assidu auquel il s'est astreint l'ont fait vite remarquer de ses chefs, et c'est ainsi qu'il a pu arriver au grade de capitaine, après dix sept ans de bons et loyaux services.

Nos félicitations sincères.

* * Nor, la vie n'est pas rose, au début, dans la Légion étrangère, pour un jeune homme de bonne famille qui tombe tout à coup au milieu d'une foule d'individus de toutes les nations, venus là par suite de circonstances qu'on ignore et qu'ils taisent, sous des noms souvent empruntés et dont on ignorera presque toujours l'origine exacte.

La discipline est plus dure là que partout ailleurs et il faut s'y conduire d'une manière exemplaire, car la moindre faute y est sévèrement punie.

Et pourtant, comme Chartrand nous le disait, ces gens là se battent parfaitement ; au feu, ils sont irréprochables et c'est tout ce qu'on leur demande.

Cette légion renferme bien des secrets qu'il serait toujours curieux, mais souvent pénible, de connaître

* * On parle beaucoup depuis quelque temps de la "Cure d'Eau" de l'abbé Kneipp.

J'en ai ri, comme bien d'autres.

Un homme qui arrive tout à coup pour vous prouver que l'on peut guérir toutes, ou presque toutes les maladies, à l'aide de l'eau, de l'eau qui ne coûte rien, semble être un farceur ou tout au moins un utopiste.

A mon sens, l'abbé Kneipp n'est ni l'un ni l'autre, ce n'est pas un découvreur, ce n'est pas un charlatan ni un empirique, c'est simplement un homme de bons sens, qui n'a rien découvert, qui n'a rien inventé, mais qui a condensé de bonnes formules, de bons procédés, qui a réédité de vieilles choses, en un volume.

En somme, il vous dit de bien vous laver, deux fois par jour, si vous êtes bien portant ; quatre, six fois, si vous êtes malade, en appuyant sur ce point, qu'il faut mettre beaucoup d'eau, *en peu de temps*, sur la partie malade, très vivement, et vous coucher, vous mettre au chaud, ou prendre immédiatement de l'exercice, un exercice violent, pour produire la réaction.

C'est simple comme bonjour, mais, comme toutes les questions, ou plutôt les opérations hydrothérapiques, c'est très compliqué.

Si vous allez trop vite ou trop lentement, vous arriverez à des résultats déplorables.

Et puis, il y a la question de constitution personnelle.

En tout cas, consultez votre médecin avant de faire quoique ce soit.

* * Plusieurs de mes amis atteints de maladies diverses, ont employé le système Kneipp, et ont obtenu des guérisons.

Est-ce à dire que l'abbé Kneipp soit un guérisseur, un faiseur de miracles ou un charlatan.

Les guérisseurs sont rares, les faiseurs de miracles plus encore,—car c'est là une question très controversée et que je laisse aux théologiens,—un charlatan, non, à coup sûr, non, car l'auteur de la "cure d'eau" est de très bonne foi.

La preuve, c'est qu'il se sert de simples, seulement, et qu'il dit aux malades : "Lavez-vous, lavez-vous toujours."

Ce n'est pas brevetable, et je ne crois pas qu'il en retire grand bénéfice.

Il est Allemand, me direz-vous, mais, dans les questions de bons sens, la nationalité n'a rien à faire.

Lavez-vous. Suivez le système Kneipp,—avec

l'opinion de votre médecin,—et vous vous en trouverez bien.

* * Du reste, quoiqu'il en soit, à l'époque des microbes où nous sommes, c'est-à-dire au siècle où l'on vit le mieux, le plus vieux et le plus confortablement, il est bon de se prémunir contre toutes les maladies, car nous ne sommes plus au temps où l'on se tuait, où l'on s'assommait sans savoir pourquoi, ou plutôt simplement pour voler, pour piller, pour s'annexer le bien des autres.

Vous direz peut-être que je ne comprends pas la poésie, la moralité, la grandeur des temps passés, et vous ferez erreur ; et la preuve, c'est que si nos ancêtres, nos ancêtres, avaient fait comme nous, nous serions beaucoup plus nombreux.

Car, de nos jours, si un homme en assassine un autre, tous les journaux le disent, de l'Orient à l'Occident, et tout le monde en parle.

* * Autrefois, les choses allaient mieux, les journaux n'existaient pas, et l'on se tuait, on s'assommait, et personne n'en savait rien.

Des générations disparaissaient, mais il n'y avait ni télégraphe, ni téléphone. On ne le savait pas.

Aujourd'hui, tout est changé : s'il arrive un crime à "Sainte-Machine" ou à "Sainte-Chose," tous les journaux le disent, et l'on dit que notre siècle est plus mauvais.

Ce n'est pas vrai. Notre siècle est meilleur que les autres, comme le vingtième siècle sera meilleur que le nôtre.

Vive l'avenir ! Vive le bon sens et la vertu !

* * La vertu n'a pas de siècle et je n'en ai pour preuves que les services que rendent nos bonnes religieuses dans nos hôpitaux.

Dernièrement encore, on demandait en France des volontaires pour aller prêcher, ou plutôt donner la bonne nouvelle en Afrique, et, immédiatement, toutes les bonnes Sœurs de Charité se levèrent et demandèrent à faire partie du corps d'expédition

On dut faire un choix.

Ces exemples de dévouement prouvent bien que la France est encore bien religieuse.

Ce n'est pas toujours ce que l'on dit au Canada, mais, qu'importe !

La France paie en argent et en sang.

* * On vient de découvrir un nouveau remède contre la dyspepsie, et c'est du sud de l'Oregon qu'il nous vient.

C'est tout simplement une cuillerée de sable de rivière qu'il suffit d'avaler après chaque repas.

William Bybre, citoyen très connu du pays est le découvreur du remède cherché depuis si longtemps et l'on assure que nombre de personnes respectables affirment s'en être servies avec beaucoup de succès. Il est même déjà tellement connu dans la région que lorsque quelqu'un se plaint d'un malaise quelconque, on se contente de lui dire : "Prenez du sable."

Comme il n'existe aucun brevet d'une invention pour le sable, tout le monde peut l'exploiter et l'avaler.

Ce ne sont pas les trahisons des femmes qui nous apprennent le plus à nous défier d'elles. Ce sont les nôtres.—PAUL BOURGET.

Les calomnieux sont des tyrans qui ont les lâches pour courtisans et qui doivent leur puissance aux envieux.—PASQUIN.

Une grande âme avait pris pour devise : "Allez toujours au devant de ce qui vous coûte le plus."—SAINT FRANÇOIS DE SALES.